

L'Etat social

Christophe Ramaux

Mille et une nuits éditions

Avril 2012

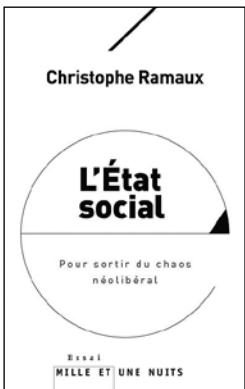
472 pages, 20 €

« Le néolibéralisme ne tient plus tant par ses promesses, ni a fortiori par sa réalisation, mais par défaut d'alternative cohérente à lui opposer. Quelle peut être cette alternative ? » C'est par cette affirmation, et cette question, que s'ouvre *L'Etat social*.

La réponse, immédiate, donne le ton de l'étude. Elle consiste « dans l'Etat social et son fondement politique qu'est la démocratie ». Pour l'auteur, l'« Etat social » serait une sorte de quadrupède qui, pour tenir debout et avancer, a besoin de ses quatre pattes : la protection sociale, la réglementation des rapports de travail, les services publics, et les politiques économiques garantes de l'emploi.

L'Etat social doit se définir au-delà de ces quatre piliers, comme « l'intervention publique selon des visées sociales », d'où un problème de définition de son périmètre, et en particulier de ses rapports avec les acteurs de l'économie, publics et privés. Contrairement à la vision néolibérale de l'intervention publique, fondée sur une stricte limitation des lois et intérêts du marché, l'auteur définit celle-ci comme la « délibération démocratique elle-même ». C'est par elle que l'Etat peut dépasser les intérêts particuliers pour aller vers l'« intérêt général », ouvrant ainsi les voies à une résistance à la pensée néolibérale et à un dépassement de la mondialisation. Bref, l'Etat social n'est pas une donnée « naturelle », c'est une « construction politique ». L'ouvrage balaie, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, et au travers des théories économiques, la persistance de l'existence d'une notion, différemment déclinée, d'un Etat social.

La crise actuelle de la construction néolibérale du capitalisme et la faillite de sa théorisation semblent



ouvrir, pour l'auteur, un « *bel avenir pour l'Etat social* ». Le néolibéralisme, assis sur ses quatre piliers (la finance libéralisée, le libre échange, l'austérité et la contre-révolution fiscale) ajoute de la crise à la crise. L'épilogue nous fait plonger dans la crise financière d'aujourd'hui, et n'hésite pas à dénoncer le « *hold-up intellectuel des néolibéraux* », à propos de la dette publique.

Cet ouvrage long, mais complet et accessible, fait le point sur une question tout aussi controversée qu'incontournable en ces temps de crise. Sans dire ce qu'il faut faire, cette étude ouvre des pistes pour l'avenir. Comme le suggère l'auteur, c'est la « *délibération démocratique elle-même* » qui ouvrira la voie.

Patrick Mignard,
membre de la section
LDH Toulouse

Merci aux travailleurs venus de loin

Olivier Pasquier

Créaphis éditions, mai 2012
64 pages, 9 €

Que savons-nous, vraiment, des foyers de travailleurs immigrés ? Peu de choses en réalité. Ils sont de l'ailleurs, au cœur de nos villes. Dans ces murs, des hommes (entre)posent leurs valises, leurs histoires, leur solitude ; s'y reposent de leurs heures de travail, souvent pénibles. Ils y trouvent le réconfort de la vie collective, ses embarras aussi. Certains y habitent quelques mois, d'autres quelques années, parfois il s'agit de toute leur vie de labeur et de retraite.

Construit dans les années 1970, le foyer de Clichy-la-Garenne, devenu vétuste, est inscrit dans un programme de réhabilitation urbaine. Entendez qu'il va être détruit, et ses locataires dispersés dans trois résidences sociales nouvellement bâties dans la localité des Hauts-de-Seine.

Pour que la démolition des murs n'engloutisse pas, avec elle, la mémoire de ses occupants, la

direction de la Politique de la ville, et plus particulièrement le service chargé de la médiation auprès des publics migrants, a souhaité développer un projet photographique – la photographie étant convoquée dans sa fonction mémorielle et documentaire. Elle a retenu le projet d'Olivier Pasquier, membre de l'association de photographes Le Bar Floréal. Après une exposition dans les jardins de l'hôtel de ville en mars de cette année, avec textes, photos et interactions entre ces deux médias, ceux-ci ont ensuite été réunis dans un livre dont le design rappelle à la fois celui du passeport et du carnet de voyages. Dans ce bel objet de poche, du bâtiment, on ne voit rien, si ce n'est le mur de boîtes aux lettres et l'anonymat du hall d'entrée. Mais des hommes, on découvre l'essentiel : le parcours de vie, le regard, la posture, le vêtement, et ce qu'ils recèlent. Ils y sont livrés en quelques phrases simples, en images noir et blanc d'une belle sobriété. Avec beaucoup de patience, d'empathie, de sympathie, ces portraits ont été réalisés à la juste distance, celle « *d'une poignée de main* », comme aime à le dire Olivier Pasquier. On découvre ainsi vingt-sept hommes comme ils sont des milliers, comme ils ne sont qu'un seul, arrivés en France voilà cinquante ans, trente ans, vingt-quatre ans. Des hommes œuvrant dans le bâtiment, la restauration, la blanchisserie, à l'usine... à moins qu'ils ne soient au chômage ou à la retraite. Des hommes qui ne vivront bien-tôt plus ensemble, et qui ajouteront une déchirure à leurs vies qui en comptent déjà de nombreuses.

Michel Zumkir,
membre du comité
de rédaction d'*H&L*



© OLIVIER PASQUIER